

## « L'instruction »

Gilbert David

---

Numéro 29 (4), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

David, G. (1983). Compte rendu de [« L'instruction »]. *Jeu*, (29), 148–148.

## «l'instruction»

### «n'ajustez pas votre appareil»?

D'après la pièce de Peter Weiss, avec des extraits de textes de Bruno Bettelheim, Chantal Chawaf, David Cooper, John de Graaf, Ronald D. Laing, Wilhelm Reich, Jonathan Schnell, Pierre Vallières et autres; dramaturgie et mise en scène de Jean-Luc Denis; scénographie: Gilles Rochon; costumes: Sylvie Dagenais; musique: Joël Bienvenue; éclairages et direction de production: Pierre-Luc Ménard; vidéo-graphie: Ewa Turska, avec Camille Maheux à la caméra; régie: Serge Caron; technique: André Naud. Avec Diane Blanchette, Judith Chevalier, Yves Lalonde, Anne Legault, Alice Ronfard et Benoît Rousseau. Une réalisation des Productions Germaine Larose, à la salle Fred-Barry, du 15 septembre au 8 octobre 1983.

*L'Instruction* (1965) de Peter Weiss est une pièce lourde et longue; on comprend Jean-Luc Denis d'avoir voulu l'élaguer, puis, avec des extraits de textes non dramatiques tirés d'horizons divers (voir les noms plus haut), d'avoir proposé un questionnement actualisé de la Terreur fasciste. Théâtre-document donc, et travail dramaturgique essentiel, efficace, intelligent. Montrer l'horreur de la solution finale nazie est, à la limite, impossible au théâtre — et c'est tant mieux: on a vu trop de films, depuis dix ans, qui n'ont fait que reconstituer le scénario de surface du totalitarisme hitlérien, scènes choc à l'appui, en effleurant la problématique économique et socio-politique qui l'avait commandé. Par contre, le théâtre ne peut s'en tenir à une position abstraite et désincarnée... Le défi est de taille: rien n'est plus ennuyeux qu'une enfilade de déclarations et de témoignages, même s'ils sont marqués du sceau de l'authenticité.

L'approche, encore que très austère, a permis au metteur en scène de tirer son épingle du jeu par une gestualité d'inspiration épique et par une construction environnementale moderniste. L'espace

criblé d'une multitude de téléviseurs qui renvoyaient des images de messages publicitaires, d'actualités de la dernière guerre et d'essais atomiques, installait une atmosphère oppressante, technologique, en même temps qu'une distance critique; la lumière froide des téléviseurs se trouvait ainsi à relayer la logique infernale des bourreaux d'Auschwitz. C'est du côté du jeu que la proposition scénique des Productions Germaine Larose achoppait quelque peu: les acteurs y rivalisaient de froideur — jusqu'à la crispation —, dans un environnement déjà très glacial. L'appareil technique avait comme déteint sur l'ensemble de l'interprétation; sauf Alice Ronfard qui jouait avec une légèreté tout ironique et qui forçait l'attention, toute la distribution est restée guindée, aux prises avec une incompréhensible gêne...

Avec des acteurs plus expérimentés (ou plus convaincus?), cette représentation aurait été mémorable, alors qu'elle n'a été qu'un essai — utile — dans l'exploration de l'histoire contemporaine.

**gilbert david**